

mène et Pythéas, à qui appartient la gloire d'avoir ouvert les mers de l'Atlantique au commerce Marseillais.

Cependant, si dans les collèges on fait encore profession d'insouciance, à l'endroit de nos vieilles communes, si l'on s'y montre singulièrement oublieux de tout ce qui a rapport à leurs anciennes institutions, à leur vie politique, à leurs guerres, à leur histoire souvent si dramatique, si animée, si intéressante (1); d'une autre part, au sein du Conseil

(1) Comme je ne veux point ici me brouiller avec les régents de collèges, voici mon credo : Je crois à l'Université, la fille aînée des rois de France, ma respectable nourrice classique ; j'honore Hérodote, Sénèque, Tacite, Quinte-Curce et tous les historiens de l'antiquité ; je respecte infiniment le *Selectæ e profanis*, ainsi que le *de viris illustribus* ; mais aussi je crois très sérieusement que l'histoire de nos vieilles communes du royaume de France doit être, pour des Français, au moins aussi utile et aussi sérieuse que celle des guerres d'Alexandre et de Porus. J'aime à suivre dans les vieilles Chartes, chez nos vieux annalistes, et dans les monuments mêmes de l'architecture et de la statuaire, la marche persévérante des idées d'indépendance et de liberté, au nom desquelles les bourgeois enrichis se prirent à revendiquer et à reconquérir leurs antiques franchises municipales, association immense, noble mutualité qui dans le latin du temps s'appelait *communio* ou *communia*, d'où est venu, pour les villes qui parvenaient à s'affranchir, le nom de commune. *Commune ! commune !* était partout le cri de ralliement et de guerre, et autant ce mot excitait d'enthousiasme chez les bourgeois, autant il inspirait d'animadversion aux seigneurs évêques, abbés et barons.

« *Commune*, nom nouveau, nom détestable ! s'écriait l'abbé de Nogent, pour toi les serfs sont affranchis, etc. » — Il est quatre choses que l'on ne peut faire taire, disait un autre : une femme, un porc, un chapitre et une commune. »

Ne riez pas trop haut de ceci. Lorsqu'il s'agit aujourd'hui d'organiser le travail et le salaire des ouvriers, les serfs de l'industrie, on trouve bon nombre de bourgeois qui s'exclament contre cette réforme avec tout autant de sagesse et d'esprit que faisait ce bon abbé de Nogent contre l'affranchissement des communes.

De tout temps et chez tous les peuples, les gestations de la liberté et de la raison ont été laborieuses et pénibles, ce qui n'a pas empêché l'enfantement.